

Le Dindon

Georges Feydeau — Aurore Fattier



Création
Octobre 2025

COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE DIRECTION AURORE FATTIER

Le Dindon

De Georges Feydeau
Mise en scène Aurore Fattier

À partir de 15 ans
Durée estimée : 2h45

« *Le Dindon*, c'est l'histoire d'une femme qui se croit trompée et, voulant se venger, découvre un monde inconnu et merveilleux : celui de la nuit. » Aurore Fattier

Pour ouvrir sa deuxième saison à la Comédie, Aurore Fattier renoue avec Georges Feydeau, vieux compagnon de route. Loin du lustre des tableaux bourgeois qu'on associe souvent à l'auteur, elle proposera une relecture queer, libre et cash du chef d'œuvre à l'aune du monde post-Metoo, empreint de la violence et de l'hypocrisie des rapports sexuels contemporains, où les orgies dissimulées aux plus hauts niveaux du pouvoir ne sont pas très loin... une nuit peuplée de créatures Drag, et autres surprises délicieuses. De quoi rendre à Feydeau son titre honorifique d'auteur le plus punk du XX^e siècle ! *Le Dindon* s'inscrit dans une démarche d'avenir expérimentant un théâtre assez léger, itinérant, écologique (matériaux de récupération), d'acteur-ice-s, avec une troupe foisonnante et éclectique de comédien-ne-s.

Distribution

Thomas Gonzalez, Vanessa Fonte, Maxence Tual, Vincent Lecuyer, Tristan Glasel, Ivandros Serodios, Goeffroy Rondeau, Marie-Noëlle, Claude Schmitz, Peggy Lee Cooper

Assistanat, collaboration artistique

Alyssa Tzavaras, Simon-Élie Galibert

Conseil dramaturgique

Grégoire Strecker

Scénographie

Marc Lainé et Stephan Zimmerli

Vidéo

Vincent Pinckaers

Lumière

Philippe Gladieux

Costumes

Prunelle Rulens assistée de Raoul Fernandez

Perruques et maquillage

Emilie Vuez

Musique

Maxence Vandeveld

Sculptures

Ivandros Seriodos

Réalisation film

Claude Schmitz d'après le film d'Ed Wood « Glen or Glenda », 1953

Collaboration film

Alyssa Tzavaras

Image

Vincent Pinckaers

07 — 10 oct. 2025

15 — 16 oct. 2025

19 — 30 nov. 2025

13 — 15 jan. 2026

20 — 24 jan. 2026

28 — 29 janvier 2026

24 — 26 mars 2026

08 — 11 avr. 2026

15 — 18 avril 2026

Création à la Comédie de Caen

Le Volcan — scène nationale du Havre

Théâtre Gérard Philipe — Centre Dramatique National, St-Denis

Centre dramatique national d'Orléans Centre-Val de Loire

LES THÉÂTRES — Gymnase-Bernardines — Marseille

Comédie de Valence

Comédie de Reims

Théâtre de Liège

Théâtre de Namur

Disponible en tournée

Saison 26/27

**Production
Coproductio**

Comédie de Caen — CDN de Normandie
Le Volcan — scène nationale du Havre
Comédie de Reims — CDN
Les THEATRES - Gymnase-Bernardines — Marseille
Comédie de Valence — CDN
Théâtre de Liège et DC&J Création
Compagnie Solarium
Crédit d'Impôt Spectacle Vivant et du Tax Shelter du
Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter.

Soutiens

Contacts

Développement et diffusion

Noémie de Bersaques
06 72 37 16 68 — noemie.de.bersaques@comediecaen.fr

Production

Guillaume Bodeau
06 81 01 56 84 — guillaume.bodeau@comediecaen.fr

Presse nationale

Delphine Menjaud-Podrzycki — Collectif Overjoyed
06 08 48 37 16 — delphine@menjaud.com

Photo © Simon Gosselin



Intentions

« L'art est libre, éhonté, et irresponsable. » I. Bergman

Le monde de la nuit

« Feydeau observait ses contemporains, mais plutôt la nuit, à l'heure où ils s'abandonnent. »
Violaine Heyraud, Georges Feydeau.

Les petits mondes ouverts par l'imaginaire de Feydeau m'ont toujours fascinée. J'aime observer les êtres qui y vivent, comment ils tentent de survivre à la machine impitoyable du vaudeville. Dans le *Dindon*, durant le jour, nous sommes dans un cabinet d'avocat : réalité très « marthalerienne » faite de néons et de fausses plantes vertes où des hommes-pantins en costard-cravate s'agitent vainement et s'auto-congratulent avec fatuité. La nuit, nous retrouvons les mêmes qui, plongés dans un bain fantasmatique et tourbillonnant, en prennent largement pour leur grade. Comme souvent chez Feydeau, le motif de la tromperie n'est en réalité qu'un prétexte pour sortir des sentiers battus et découvrir le monde souterrain, caché de la nuit, monde qu'en tant qu'animal nocturne, Feydeau lui-même a arpenté toute sa vie. Il y a beaucoup d'éléments autobiographiques dans le *Dindon*. Feydeau lui-même, aurait été spécifiquement attiré par les jeunes grooms des grands hôtels, allusion au personnage de Victor, qu'on retrouve dans la pièce. Il adorait se rendre à des revues de music-hall où dansaient des garçons vêtus en groom. Chez Feydeau, tout est sexe, sexe lié à l'angoisse et la disparition sous toutes ses formes : castration, impuissance, déraison. Ce qui compte ici, c'est la mise à jour d'une mécanique de l'inconscient. Contemporain de Charcot et de Freud, il met en scène des crises d'hystérie, des hypnotiseurs névrosés, des situations fantasmatiques et cauchemardesques, ses personnages semblent être mus par une force libidinale intarissable. Nous nous reconnaissons, à travers nos faiblesses, nos failles, nos pulsions. Et nous rions.

Dragueur, harceleur et/ou gros dindon ? #dindon #metoo

Le rire en général et l'œuvre de Feydeau en particulier nous posent aujourd'hui, à l'heure du metoo, des questions morales : Pontagnac est-il un « simple dragueur » un peu lourd ou un harceleur bête et méchant ? Comment le qualifier ? Peut-on rire de la bêtise et de la vulgarité d'un harceleur dès lors qu'il s'avère être le dindon de la farce ? Rire de lui, est-ce excuser son comportement ? C'est avant tout notre ridicule, notre bêtise que Feydeau met en avant. Le paradoxe est que pour pouvoir en rire, il faut être capable de prendre les situations au sérieux. Mais jusqu'où peut-on pousser le curseur de l'esprit de sérieux sans tuer le rire ? Une chose est sûre : l'œuvre de Feydeau est profondément amoral. L'amoralisme doit pouvoir s'entendre aussi aujourd'hui.

Chercher l'idiotie sans jamais oublier la tendresse

*Je me suis efforcé, puisque le théâtre doit être l'image de la vie,
de mettre la farce à côté du drame passionné, et la gaieté à côté de la tristesse.*
G. Feydeau

Déclenchement de catastrophes en chaînes, malentendus, pires travers humains révélés... Rien n'a l'air sérieux chez Feydeau et pourtant l'humanité y est percée à jour, avec ses hontes, ses misères sexuelles, ses secrets. Le personnage de Feydeau nous livre son âme, et semble perpétuellement nu face à nous. C'est ce face-à-face cruel, entre les acteurs, mis à nus, dévoilés, et le public, que je trouve merveilleux et pour lequel j'éprouve une immense tendresse. Avec la troupe rassemblée pour l'occasion, nous chercherons les moyens de « cette mise à nue »

symbolique, publique. Nous chercherons l'idiotie, notre bêtise salvatrice. Les acteur·ice·s, seront lâché·e·s dans un sprint, tels des animaux sauvages, dans la machine : vitesse et virtuosité du jeu, fantaisie sans limites.

Travestissement

Feydeau a, à travers son œuvre, beaucoup puisé dans le music-hall. Dans les années 1900, le transformiste FREGOLI (en photo ci-dessous) fait fureur à Paris en jouant des pièces où il change constamment d'apparence ; plusieurs critiques rapportent que Feydeau en était fou. Je souhaite assembler une troupe d'acteur·ice·s de cabaret, sachant chanter, se travestir, une troupe d'acteur·rice·s ayant une sensibilité particulière pour le travestissement et/ou le drag. Derrière une intrigue typique du vaudeville comme le *Dindon*, qui met en scène des rapports Hommes/femmes hétérosexuels, les distributions sont souvent typiquement « cisgenre », clichées, banales. Nous tenterons, grâce aux travestissements, et aux changements de rôles (les acteur·ice·s joueront chacun plusieurs rôles), des inversions et travestissements qui permettront de brouiller ces représentations souvent caricaturales des hommes et des femmes.



Un « cabaret vaudeville, cauchemar joyeux »

Le vaudeville, qui était autrefois truffés de chansons pour ne pas concurrencer le haut style de la Comédie Française, sera notre modèle ; la pièce gardée intacte sera truffée de moments de cabaret chantés ou dansés, créant pour les acteurs.ices des espaces d'expression, de chanson, de magie.

Ciné-direct

Afin de capter la vitalité des acteurs au plus proche de leur intimité, d'accéder aux coulisses de la représentation, de démultiplier les lieux et les hors-champs, un dispositif vidéo en direct sera installé sur le plateau. Une caméra de qualité VHS sera manipulée en direct par les comédiens et nous permettra de les suivre au plus près de leurs pérégrinations, sans esthétisation aucune, dans une vérité brute.

Le décor

Le décor est fabriqué aux ateliers de la comédie de Caen à partir de matériaux de récupération. L'éternel salon bourgeois et les portes seront réédités sous la forme de panneaux de bois bruts, à peine décorés, qui seront manipulés en direct par les comédiens et modifieront l'espace au fur et à mesure de la représentation. L'enjeu principal étant la mise en jeu et en mouvement des acteur·ice·s, la distance classique entre la scène et la salle sera réduite au maximum au profit d'une grande proximité physique qu'une circulation rendra possible. Plusieurs pièces totalement décorées en hors-champs prendront place en dehors du plateau (hall des théâtres, couloirs, coulisses) et serviront de décor aux scènes filmées en direct.

Entretien avec Aurore Fattier

Par Sébastien Thème, journaliste

Sébastien Thème : *Feydeau et toi c'est un long compagnonnage, pourquoi y revenir pour cette première mise en scène à la Comédie de Caen ?*

Aurore Fattier : Je suis française, j'ai fait des études de lettres à Nanterre, j'ai un cursus très classique. Et puis après j'ai fait l'INSAS (Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion) en Belgique, une école où j'ai appris à déconstruire les textes et les classiques en particulier. Donc on peut dire que c'est un peu ma patte. Ma première mise en scène c'était en effet déjà Feydeau, *La Puce à l'oreille* (2007). Mais à cette époque monter Feydeau, c'était juste impensable, Feydeau était considéré comme un vieil auteur ringard et misogyne du début du XX^e siècle. J'ai toujours eu un peu honte de l'adorer. C'est un peu mon auteur caché ! Et c'est comme ça comme une espèce de désir inavoué et un peu honteux d'avoir envie de travailler sur cette matière que je me suis remise sur Feydeau. Mais ce que j'ai constaté, c'est qu'à chaque fois que je l'ai fait, j'ai eu des rencontres avec des acteur·rices absolument démentes. Et en fait, j'ai constaté que non seulement toutes les comédiennes et tous les comédiens adorent jouer Feydeau, mais qu'en plus les spectateurs adorent le voir. C'est une sorte de plaisir coupable, partagé par toutes et tous.

ST : *Pourquoi avoir choisi Le Dindon pour cette nouvelle mise en scène qui sera ta première à la Comédie de Caen, dont tu viens de prendre la direction ?*

AF : *Le Dindon* c'est l'histoire d'une femme qui se croit trompée et, voulant se venger, découvre un monde inconnu et merveilleux, celui de la nuit. D'ailleurs j'ai découvert l'analyse de la chercheuse Violaine Heyraud, spécialiste de Feydeau, elle évoque sa part diurne et sa part nocturne, elle écrit "Feydeau observait ses contemporains, mais plutôt la nuit, à l'heure où ils s'abandonnent".

Georges Feydeau a passé toutes ses nuits dans des espèces de bouges, surtout quand il a commencé à très mal s'entendre avec sa femme et tout ça. Il a vécu des mois à l'hôtel et donc il a passé des nuits et des nuits à traîner et à observer les gens de la nuit. Je trouve que ça se sent beaucoup en fait dans son écriture. Et je me suis dit tiens, *Le Dindon*, finalement, c'est la porte d'entrée. C'est presque un prétexte en fait pour cette femme qui s'ennuie un peu dans son quotidien. On a l'impression qu'elle saisit l'opportunité de l'aventure qui lui est donnée par cette histoire complètement rocambolesque, c'est presque une intrigue prétexte à une aventure nocturne et donc le monde qu'elle découvre, c'est le monde de l'hôtel de passe qui est un endroit interlope où les marginaux se retrouvent. Et au temps de Feydeau, les marginaux ce sont les prostitué·e-s, les rencontres homosexuelles, les mecs syphilitiques... Il y a un monde très fantasmatique, très inconscient, qui se dégage derrière tout ça, et je trouve ça intéressant de se demander ce qu'est ce monde aujourd'hui : un monde d'hommes politiques en goguette, planqués, de travailleuses du sexe, de drag-queens exubérantes.

ST : *L'intrigue de la pièce peut interroger et ce dès le début, avec l'intrusion de Pontagnac chez Lucienne Vatel...il y a une forme de violence...*

AF : Oui, complètement... Vous avez raison. D'ailleurs, quand on a travaillé la première scène, on l'a tout de suite vu, tu peux la prendre au sérieux, et c'est glaçant. Effectivement, il s'introduit chez elle après l'avoir poursuivie dans la rue. C'est en effet ce que raconte la pièce mais, tout l'enjeu c'est de réussir à le montrer tout en étant dans une espèce de cruauté comique.

ST : *Tu as trouvé ce brillant #ledindon qui au fond est comme l'archéologie de #balancetonporc...*

AF : Absolument mais il ne faut pas non plus faire dire à Feydeau ce qu'il n'a pas dit. C'est-à-dire qu'il ne faut pas chercher à le rendre intellectuel à mon avis, mais par contre il raconte beaucoup de choses. L'idée n'est pas de le tirer vers un discours politique actuel, d'en faire une espèce de porte-parole ou de porte-drapeau. Mais par contre il y a énormément de fond. Et c'est ce qui peut surprendre parce qu'on l'a souvent rangé dans le registre du divertissement, du côté du théâtre privé, du genre on est là pour se marrer. Or c'est beaucoup plus profond que ça en a l'air, beaucoup plus étrange, beaucoup plus bizarre.

ST : *Tu parles d'amoralisme pour décrire les pièces et l'univers de Feydeau pourquoi ?*

AF : Et bien il ne faut jamais juger les personnages... Et la chance qu'on a avec Feydeau c'est qu'ils sont tous plus dégueulasses les uns que les autres... (rires) personne ne sauve sa peau. Tout le monde est complètement con mais c'est une certaine représentation de l'humanité qui va vers le grotesque, l'absurde. D'ailleurs le théâtre qui vient après Feydeau, c'est le théâtre surréaliste puis celui de l'absurde, Beckett par exemple. Chez Feydeau, on trouve déjà cette chambre psychanalytique, avec ces coups de projecteurs, sur la castration, sur les frustrations sexuelles. Le champ psychanalytique est finalement très puissant dans son œuvre ce qui rebat donc les cartes d'une simple "question morale"...

ST : *À quoi veux-tu que cette pièce ressemble ?*

AF : Pour te donner une image je pense au théâtre allemand des années 90, assez pauvre et dépouillé, minimaliste. Avec des choses qui aident à jouer comme la vidéo en direct, les VHS un peu années 90 crado qui permettent d'aller un peu partout. On va aussi utiliser la salle, on va utiliser des décors naturels qui vont être un peu dans tous les coins du théâtre, les coulisses, etc. Il y a vraiment la volonté de casser le rapport scène/salle tout en proposant au public une chose assez immersive grâce à la vidéo en direct et à l'utilisation des hors-champ du théâtre.

ST : *Et ta distribution ?*

AF : Je peux citer Thomas Gonzalez, Vanessa Fonte, Maxence Tual, Vincent Lecuyer... ça va être une très bonne distribution, ce que je veux c'est aller chercher des camarades les plus fous possibles. C'est-à-dire des acteurs et actrices extrêmement libres. Dans le ton, sans limite et qui sont très bons techniquement également... Voilà ce qu'il faut pour se lancer dans une sorte d'aventure comme celle-ci qui est... comment dirais-je, un peu déjantée, tu vois. On va être dans un truc qui est quand même assez trash, à la fois un peu grotesque, farcesque et très engagé physiquement...

ST : Est-ce que c'est comme ça que tu as aussi envie de diriger ce théâtre qu'est la Comédie de Caen ?

AF : J'ai commencé en janvier (2024) et en fait j'ai eu plusieurs phases... j'ai lancé des projets très différents comme Paysage avec traces qui est un spectacle où on est sur le territoire, on travaille avec des éleveurs, des ados dans des lycées agricoles c'est beaucoup plus documentaire. Entre-temps, je construis mon Feydeau. Et puis après, je vais faire un projet de création sur le peintre David Hockney, qui finit sa vie en Normandie. Et là où on va vraiment partir en création sur son univers, sur sa peinture, sur l'art, le marché de l'art et tout ça, donc là encore ça n'a encore rien à voir. J'aime vraiment essayer de proposer des formats très différents, de m'adresser à des publics très différents aussi à chaque fois. Je trouve ça vraiment passionnant de pouvoir faire ça, d'autant plus quand on est à la direction d'un CDN. Ce qui me plaît beaucoup en fait, c'est d'être à la fois complètement sur le territoire, en même temps dans des créations très européennes, plus internationales. Voilà, c'est des choses assez différentes.

ST : *Quel rapport entretiens-tu avec le public ?*

AF : Pour moi le théâtre est une zone franche, un pays libre dans lequel chacun-e peut s'exprimer indépendamment des peurs et des angoisses suscitées par la société autour de nous. Je considère que mon travail, c'est d'essayer de susciter le plus possible d'ouverture d'esprit et de curiosité. Je suis persuadée que les rencontres entre le public et les artistes peuvent complètement orienter des points de vue politiques et totalement changer nos vies en fait ...

Accompagnement pédagogique

Autour du spectacle : des rencontres et des ateliers, des « résistances joyeuses »

Un important travail de médiation sera mené autour du spectacle. Nous proposerons, en collaboration avec une enseignante, un dossier pédagogique complet qui abordera les questions de la transgression en art, des normes et des stéréotypes, mais aussi de la liberté d'expression et de la liberté de création. Des exemples dans l'histoire du théâtre récente ou plus classique seront évoqués. Il y sera question de la forme et de la liberté que se donnent les artistes pour proposer par la fantaisie, l'humour, la satire un regard décalé sur la norme et l'esprit de sérieux et créer un autre imaginaire. Le cabaret dans sa forme queer actuelle sera également traité. Nous proposerons des ateliers, menés par les comédien-ne-s, l'assistante ou la metteuse en scène, dans tous les lieux, théâtres, établissements scolaires, partenaires afin d'évoquer ces questions primordiales.

Photo © Simon Gosselin



Extrait du dossier pédagogique

de Marie Cléren, enseignante

Parmi les quarante-six pièces de celui qu'elle considère comme son « auteur honteux », Aurore Fattier revisite cette année *Le Dindon*, propre à déclencher l'hilarité sous toutes ses formes : du sourire au fou-rire, le spectateur est emporté par un comique irrésistible déployé tout au long de la pièce, « guillotine du rire » acérée. Jouée la première fois au Palais-Royal le 8 février 1896 (puis 275 fois ensuite), elle entre avec fracas dans la Maison de Molière en 1951 [1]. Rassemblant d'abord dans un intérieur bourgeois puis dans un hôtel douteux, un coureur de jupon invétéré, un couple de notables, un Anglais de Marseille libidineux et sa femme prête à traverser la Manche pour rejoindre son amant, une épouse sourde et cataplectique, des cocottes, des domestiques au caractère trempé, et bien d'autres encore, *Le Dindon*, farci de situations hilarantes et rocambolesques, réunit tous les ingrédients d'un rire franc. « Comédie-déshabillée [2] », « parodie de théâtre sérieux » et « jeu avec la tradition », le vaudeville met ici en place une mécanique complexe et savoureuse qui égratigne tous ses personnages pour le plus grand bonheur du public. Dans la version qu'elle nous propose, dépassant la série d'adultères souvent frustrés qui engendre des quiproquos en cascade, Aurore Fattier nous transporte dans un univers à la fois sombre et fantasque qui confine à l'absurde et nous amène à réfléchir à la transgression des normes et des stéréotypes. Sur fond de portes qui claquent et de sonnettes tintinnabulantes, elle nous offre une lecture psychanalytique des relations de couple d'où émergent désirs, frustrations et homosexualité refoulée. La rencontre entre l'univers bourgeois et le monde de la nuit nous promet un moment théâtral festif et plein de surprises.

[1] Voir le témoignage de Louis Seigner sur la générale et l'extrait de la représentation en 1969 : <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/caf89033470/le-dindon-a-la-comedie-francaise>

[2] Violaine Heyraud, *Le Dindon*, « Notice », La Pléiade, p. 1532.

Photo © Simon Gosselin



Équipe artistique



Aurore Fattier, mise en scène

Aurore Fattier est une metteuse en scène et actrice française basée à Bruxelles. Après une Maîtrise de Lettres Modernes à l'Université Paris X-Nanterre, elle se forme en mise en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS). Elle crée à Bruxelles, en collaboration avec Sébastien Monfè, dramaturge, sa compagnie SOLARIUM, qui a depuis lors été fréquemment associée au Théâtre de Liège, au Théâtre de Namur et au Théâtre Varia de Bruxelles. Depuis ses débuts en mise en scène avec *Phèdre* en 2008, ou *La puce à l'oreille* de Feydeau, son théâtre s'inspire sous des formes variées d'œuvres classiques et contemporaines.

Dernièrement, elle a traduit et mis en scène *Qui a peur* de l'auteur flamand Tom Lanoye au Théâtre Varia, présenté au théâtre des Doms (vitrine de la création francophone à Avignon), et au théâtre 14 à Paris. Sa dernière création, *Hedda*, variation contemporaine d'après l'*Hedda Gabler* Ibsen, créée à Liège, et jouée notamment à l'Odéon-théâtre de L'Europe en mai 2023, s'inscrit dans un cadre du réseau européen Prospero, ce qui lui vaut une tournée internationale. Actrice, elle a joué au théâtre sous la direction de Michel Dezoteux, Armel Roussel, Philippe Sireuil, Caspar Langhoff, Jan Fabre, ou encore récemment Chloé Dabert (*Le Firmament*). Au cinéma, elle joue dans des films d'Alexe Poukine, Catherine Cosme, Thomas Van Zuylen, Jean-Benoit Ugeux, Xavier Serron, Emmanuel Marre.

Sa compagnie Solarium est conventionnée par la Fédération-Wallonie-Bruxelles. Artiste associée à la Comédie-CDN de Reims, elle crée un spectacle en itinérance, *Paysage avec traces*, *Épisode 1 : Grand Est*, d'après des textes de V. Despret et B. Morizot. Aurore Fattier est également artiste associée au Théâtre de Liège. En janvier 2024, elle a pris la direction de la Comédie de Caen - CDN de Normandie. Elle dirige son premier opéra, *Katia Kabanova* de Leos Janacek, commandé par l'O.R.W.



Marc Lainé, scénographie

Né en 1976, Marc Lainé est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Il travaille d'abord régulièrement en tant que scénographe pour le théâtre et l'opéra pour lesquels il a réalisé plus de soixante-dix scénographies. Depuis 2008, il conçoit ses propres spectacles. Affirmant une écriture résolument "pop" et une démarche transdisciplinaire, il y croise le théâtre, le cinéma, la musique live et les arts plastiques. Marc Lainé dirige la Comédie de Valence.



Stephan Zimmerli, scénographie

Stephan Zimmerli est artiste, architecte, scénographe et musicien. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris et de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, il réalise son projet de diplôme à l'Accademia di Architettura de Mendrisio (Suisse), dans l'Atelier de Peter Zumthor. Il travaille aujourd'hui comme architecte indépendant, tout en enseignant la conception et la représentation architecturale dans plusieurs écoles européennes. Depuis vingt-cinq ans, il développe une pratique transdisciplinaire, à la croisée de l'architecture, du théâtre et de la musique, plaçant les arts visuels comme discipline centrale : au cœur de ces différents champs d'action, le dessin s'y développe comme une pratique quotidienne à la base d'un art personnel de la mémoire, une mnémotopie gravitant autour de thèmes précis – le temps, la réminiscence, l'atmosphère, l'espace mental.

Bassiste et guitariste, il cofonde en 1995 le groupe Moriarty, avec lequel il donne plus de huit-cents concerts dans le monde entier, enregistrant cinq albums et une série de bandes-son pour le cinéma et le théâtre. Il assure la direction artistique de leur label indépendant, Air Rytmo. Dans la continuité des principes développés au sein du groupe et du label, il collabore depuis 2018 avec Charles Carmignac, guitariste de Moriarty et directeur de la Fondation Carmignac (fondation dédiée à l'art contemporain installée à Porquerolles). En parallèle, il collabore depuis 1999 avec le metteur en scène, auteur et scénographe Marc Lainé ; il crée avec lui le studio La Boutique Obscure et conçoit plus de 80 projets scénographiques en France, Suisse, Belgique et au Canada, avant de rejoindre la Comédie de Valence comme artiste associé en charge des projets théâtraux hybrides.



Maxence Vandeveld, composition

Maxence Vandeveld, acteur et compositeur, s'est formé à l'école internationale de théâtre Lassaad à Bruxelles, imprégné des enseignements de l'école Jacques Lecoq. Depuis son enfance, guidé par une sensibilité pour la musique, il explore en autodidacte plusieurs instruments et s'intéresse très tôt aux synthétiseurs et à la musique composée par ordinateur. Ses compositions, tissées d'intuition et d'interconnexion, sont le fruit d'un travail de recherche entre les sons, les images et les voix. Collaborant avec des compagnies telles que la Cie SVPLMC de Julien Gosselin, la Metteuse en Scène Aurore Fattier sur *Hedda* au théâtre de Liège, le théâtre du Prisme d'Arnaud Anckaert, le théâtre de la Licorne de Claire Dancoisne, le collectif OS'O, et bien d'autres, il a contribué à des productions telles que *Le Marteau et la faucille*, *Séisme*, *Le Passé*, *Extinction*. Son travail s'étend également au monde audiovisuel. Ses compositions ont enrichi des œuvres cinématographiques telles que *un château en Espagne* réalisée par Corinne Masiero, *Fucking in Love* de Justine Pluvillage, *Hors Cadre* de Marine Place, *Nanterre* de Pierre Martin Oriol, *DEKALOG* de Julien Gosselin ou encore des émissions radiophoniques pour France Culture sous la direction de Christophe Hocke. Il sera en tournée d'*Extinction* en tant qu'acteur et musicien en France et à la Volksbühne jusque fin 2024.



Alyssa Tzavaras, collaboratrice artistique, assistante

Après une Licence d'Art du Spectacle à la Sorbonne Nouvelle Paris III, Alyssa Tzavaras suit une formation de comédienne au Cours Florent à Paris. Elle y monte son premier spectacle, *Le Fou et la Nonne* de Witkiewicz, qui sera primé aux Automnales des Cours Florent. Elle intègre ensuite le Conservatoire du XIX^e Arrondissement et décide de créer le Collectif La Mutinerie en 2015, avec ses amis comédiens rencontrés au Cours Florent ainsi qu'au Conservatoire. Elle monte sa seconde pièce, une création de forme courte intitulée *Les Enfants de l'An 2000*, dans le cadre des « *Conservatoires en Scène* » au Théâtre du Rond-Point, ainsi qu'une création intitulée *Superdiscount, à l'Amour* (Bagnolet). En 2016, elle est reçue à l'INSAS à Bruxelles pour suivre le parcours de formation « mise en scène ». C'est au cours de cette formation qu'elle crée avec Joseph Olivennes La Grande Hâte - Festival de Théâtre en Plein Air, pour continuer le travail de recherche au-delà du cursus scolaire. Elle y mettra en scène *Dom Juan* de Molière, qui sera repris dans le cadre du Festival « Courants d'Air » à Bruxelles, *Le Dindon* de Feydeau, *Les Brigands* de Schiller, *Lorenzaccio* de Musset, *Le Suicidé* de Nicolai Erdmann et *La Mouette* d'Anton Tchekhov. À Bruxelles, elle présente une forme courte intitulée *Superjackpot* en Novembre 2021, et une forme longue intitulée *Paradis Fin de Règne* en Mars 2023 au Théâtre les Tanneurs.



Simon-Élie Galibert, collaborateur artistique, assistant

Simon-Élie Galibert commence la mise en scène en 2015 avec *Violences – Corps et tentations* puis *Âmes* et demeures de Didier-Georges Gabily, suivi par *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès en 2016. Élève en section mise en scène à l'École du Théâtre National de Strasbourg de 2017 à 2020, il y met en scène en 2019 *Les disparitions – Un Archipel* d'après Christophe Pellet, et en 2020, *DUVERT. Portrait de Tony*. Prix de la mise en scène au FIESAD 2019, avec *Deux morceaux de verre coupant*, d'après Mario Batista, il signe en 2020, *L'amour looks something like you* de et avec Eric Noël au Festival ActOral. La même année, il intègre l'AtelierCité du Théâtre de la Cité (CDN de Toulouse) et y signe *Sans fins. aux pages intitulées Thomas l'Obscur*, en 2021 d'après Maurice Blanchot. En 2022, il obtient la bourse Création en cours des Ateliers Médicis avec un projet autour de *L'Opoponax* de Monique Wittig. En 2023, il crée *J'ai fait un vœu* d'après Dennis Cooper au TNS et au Lavoir Moderne Parisien. En 2024, il crée en coproduction avec la Comédie de Béthune et *Le Moulin Fondu* - CNAREP - Île de France, *Cendrillon - ou n'êtes-vous qu'images et ne faites que paraître*, avec deux comédiens professionnels et 7 amateurs. Enfin, il est sélectionné pour l'Incubateur du CDN de Béthune, pour la création *RACE D'EP Réflexion sur la question Gay*, projet performatif de création théâtrale sur la « question gay » à travers la littérature du début du XX^e siècle à nos jours, constitué à partir d'un rapprochement d'œuvres littéraires a priori opposées dans le temps et dans le style : *La mort difficile*, René Crevel (1926) et *Génie divin / Lxir ou Dédramtison la Vi Cotidièn* de Guillaume Dustan (2000/2001). Le projet verra le jour en 2026.



Vanessa Fonte

Vanessa Fonte découvre le théâtre à la MJC de son quartier dans la banlieue rémoise. Elle entre à l'école Claude Mathieu puis poursuit sa formation au CNSAD. Elle intègre l'agence UBBA à sa sortie d'école et fait ses débuts sur scène aux côtés de Michel Bouquet dans deux spectacles de Georges Werler, *Le Malade Imaginaire* de Molière puis *Le roi se meurt* de Ionesco. Elle réalise plusieurs voyages d'études, notamment à Londres avec Nadine Georges et à Saint Petersburg auprès de Lev Dodine. Elle joue ensuite dans *Hernani* de Victor Hugo, *Cabaret Devos* et *Peer Gynt* d'Ibsen, trois spectacles de Christine Berg, puis dans *Ci Siamo* une création d'Arnaud Churin et intègre le collectif O'Brothers avec qui elle joue dans *L'Amour et les Forêts* mis en scène par Laurent Bazin, aux côtés d'Isabelle Adjani. Elle incarne Camille Claudel dans une création de Marie Montégani puis rencontre Macha Makeieff avec qui elle joue dans *Trissotin* ou *les femmes savantes* de Molière, *La Fuite* de Boulgakov, et Lewis versus Alice d'après Lewis Carroll. Dernièrement elle a joué dans l'intégrale Tchekhov mis en scène par Christian Benedetti, *Les Étrangers* de Clément Bondu, *Together* de Dennis Kelly créé par Arnaud Anckaert, *Ce pays qui nous était destiné* d'Aurore Paris par Vincent Menjou Cortès et *Hedda* la variation contemporaine d'*Hedda Gabler* par Aurore Fattier. À l'image on peut la voir entre autres courts métrages dans la saison 8 d'*Engrenages* ou encore dans réalisée par Jean Philippe Amar.



Maxence Tual

Parallèlement à des études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien en 1996. Jean-Christophe Meurisse fait appel à lui quand il fonde la compagnie les Chiens de Navarre en 2005. Il joue dans *Une raclette* (2008), *Nous avons les machines* (2011), *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* (2012), *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* (2013), *Les armoires normandes* (2015), *Jusque dans vos bras* (2017). Récemment il crée avec Anne-Elodie Sorlin et Thomas Scimeca *Jamais labour n'est trop profond* en 2020. Il intègre le collectif l'avantage du doute en 2017 avec qui il écrit et crée *Encore plus, partout, tout le temps* en 2021. Il donne la réplique au chanteur Raphaël dans son nouveau spectacle *Bandes Magnétiques*. Au cinéma, il joue dans *Apnée* (2016) de Jean-Christophe Meurisse. Il joue dans la série *Ainsi soient-ils* (saison 3 – 2015) et dans plusieurs films dont *Rodin* de Jacques Doillon (2016), *Roulez jeunesse* de Julien Guetta (2017), *Mais vous êtes-vous fou* d'Audrey Diwan (2019), *Vers la bataille* d'Aurélien Vernhes-Lermusiaux (2019), *Selfie* de Thomas Bidegain (2019), *Antoinette dans les Cévennes* de Caroline Vignal (2020), *Une femme du monde* de Cécile Ducroq (2020), *Tout le monde aime Jeanne* (2022) de Céline Devaux, *la vie de ma mère* de Julien Carpentier (2022), *Fario* de Lucie Prost, *ma vie ma gueule* de Sophie Fillières, *Bonjour l'asile* de Judith Davis (2025).... Camille Rosset et

Elie Girard lui confie le premier rôle masculin dans leur série *Platonique* (2021). Il joue dans plusieurs séries : *Ainsi soient-ils* de Rodolphe Tissot (Arte), *Louis 28* de Geraldine de Margerie (France TV), *De grâce* de Vincent Cardona (Arte), *Sous Contrôle* d'Erwan Leduc (Arte), *La tribu* de Nadège Loiseau (TF1)...



Vincent Lécuyer

Vincent Lécuyer est comédien, auteur et metteur en scène. Après une licence en lettres modernes et les cours du Conservatoire National de Région de Nantes, il intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles où il obtient son premier prix en 2001. Il a joué entre autres *La cuisine d'Elvis*, *Genèse n°2*, *Après la fin*, *La vie est un rêve*, *After the walls* (prix de la critique du meilleur seul en scène 2013), *Tristesses* prix de la critique meilleur spectacle 2016, présenté au Festival d'Avignon), *Taking care of baby*, *Ivanov*, *Les estivants...* mis en scène par Galin Stoev, Georges Lini, Jasmina Douieb ou Anne-Cécile Vandalem... ou le spectacle des Chiens de Navarre *Tout le monde ne peut pas être orphelin*. Au cinéma, on l'a vu entre autres dans des courts métrages tels que *Alice et moi* de Micha Wald ou *Avec Thelma* de Ann Sirot et Raphael Balboni, qui le dirigent à nouveau pour leurs longs *Une vie démente* et *Le syndrome des amours passées*. Il a également joué dans *Ultranova* premier long de Bouli Lanners. Il a aussi travaillé pour la télévision, notamment en temps qu'interviewer de l'émission *Hep Taxi* à la RTBF. On a pu le voir dans la saison 2 de la série *La trêve* ou dans la série *Pandore* saison 1 et 2.



Ivandros Serodios

Fils de Marie et Joseph, et re-né par erreur au XX^e siècle au milieu des mines de pierres précieuses, dans les montagnes lointaines. Hors normes, difficilement compréhensible, et indiscipliné, il a été expulsé des institutions et écoles. Fait des erreurs de langage intempestives qui lui permet une inventivité dès la phrase. Sa folie l'emmène à penser qu'il peut changer le monde avec sa métaphysique inspirée des carambars et des papillotes Lidl. Mais sa cruauté pimente ses intentions, toutes ses araignées torturées dans l'enfance et ces pétards au bout de la queue des chats viennent titiller le gourou naissant. C'est le pape de l'instant, le Dalaï Lama raté, celui qu'on aura du éliminer avant qu'il grandisse. Fils de ce monde où les Télétubbies proposent des prêts à la consommation en mangeant des frites, il envoie sa lumière catastrophique au travers des débris et nous invite à la spontanéité moderne sans aucun minimaliste à l'asiatique. Tout se mange, tout s'utilise, tout est émotion. Pleurons devant *Game of Thrones*, ayons peur de la Bible, costumons nous pour aller acheter du beurre. Le moteur : la joie. Une joie déraisonnée, amoral et sans concession. Une rage de la débrouille et de la créativité à tout prix, comme si l'on allait mourir, car l'apocalypse a toujours frappé à sa porte. BOOM!!!



Geoffroy Rondeau

Acteur de théâtre, formé aux cours Florent et à L'Ecole Claude Mathieu, on a pu voir Geoffroy Rondeau notamment dans les productions théâtrales de Jean Bellorini, *L'Opérette imaginaire* (2007), *Tempête sous un Crâne* (2009), *Paroles Gelées* (2011), *La Bonne Âme du Setchouan* (2013), *Karamazov* (2017) ou dans celles de Macha Makeïeff, *Trissotin* (2015), *La Fuite* (2017), *Lewis versus Alice* (2019). En parallèle, artiste résident au Centquatre-Paris, il explore l'univers de son personnage alter ego féminin *La Môme* accompagné de musiciens, qui donneront lieu et des collaborations (*Le Cabaret Balladi*, avec Alexandre Paulikévitch au Mucem 2023, *Je suis Greco*, de Mazarine Pinget, au Théâtre du Rond Point en 2024...).



Peggy Lee Cooper

Si elle n'avait pas autant abusé de la vodka et des cigares, elle chanterait peut-être comme Céline Dion, mais ce n'est pas le cas. A côté d'elle, Darth Vader est une pub pour Ricola. Une soprano légère. Peggy Lee Cooper est l'image de sa voix : grave, graveleuse, ronronnante ou hurlante et rarement à sa place. Artiste de cabaret, entertainer, maîtresse de cérémonie, chanteuse de jazz, de blues et de grands textes, comédienne, écrivain, actrice, productrice, réalisatrice, présentatrice, elle touche à tout. Depuis bientôt 15 ans, son style unique de reprises entre la sensualité et l'humour on fait d'elle une égérie mondiale, en Belgique. Elle est souvent comparée à Eartha Kitt, Bette Middler, Marlene Dietrich, Louis Armstrong, Tom Waits ou un morse.



Claude Schmitz

Claude Schmitz est un artiste protéiforme. Formé à l'INSAS à Bruxelles, il se consacre à la mise en scène de théâtre, en développant avec ses acteurs, professionnels ou non, des méthodes de travail qui font la part belle à l'écriture collective. Depuis le début des années 2000, Claude Schmitz met en scène des spectacles et des films, parfois en alternance, souvent de manière conjointe. Les pratiques théâtrales et cinématographiques s'entremêlent pour mieux se prolonger l'une l'autre. Insatiable explorateur de formes sensibles et vivantes, il ne choisit pas entre le fond et la forme et refuse toute assignation explorant toutes les voies possibles, éclatant tous les procédés académiques. Il aime l'ambiguïté entre le réel et la fiction, son théâtre est le lieu de tous les possibles et de tous les fantasmes mais aussi une école buissonnière qui mêle les récits et les intrigues. Claude Schmitz est artiste associé à la Comédie de Caen.



Tristan Glasel

Formé à l'Ecole du Jeu puis au TNB (Théâtre National de Bretagne), Tristan ouvre son cabaret mensuel *La Nuit de La Lèche* sous son nom de Dragqueen Zizi Brin d'Acier. Il fait la rencontre d'Aurore Fattier lors d'une pleine lune et s'embarque pour cette aventure avec elle. Il fait partie de l'association Trans-Pédés-Gouines marxiste des Inverti.es.



Thomas Gonzalez

Comédien et metteur en scène il a suivi une formation d'acteur à l'ERAC auprès de Jean-François Sivadier, Philippe Demarle, Pascal Rambert, Nadia Vonderheyden, Jean-François Peyret, André Markowicz, Alain Gautré... Il travaille ensuite comme interprète auprès d'Hubert Colas, *Notes de cuisine* ; Thierry Bédard, *En enfer et Qeskès* ; Yves-Noël Genod, *La Mort d'Ivan Illitch* ; Christophe Haleb, *Evelyn house of Shame* ; *Atlas but not list* ; Jean-Louis Benoît, *Le Cid* ; Frédéric Deslias, *Salopes* ; Benjamin Lazar, *Lalala, Karaoké* ; Julie Kretschmar, *De mon Hulot* ; Alexis Fichet, *Bastard of Millionaires* ; *Hamlet and the something pourri*... En 2012, il retrouve Hubert Colas pour la création *Stop ou tout est bruit pour qui a peur* et Alexis Fichet du collectif rennais « Lumière d'août » pour la recreation d'*Hamlet and the something pourri* créé au festival Mettre en scène. En 2013, il joue dans *ristesse animal* noir de Anja Hilling mis en scène par Stanislas Nordey, puis dans *La Nuit des rois* mis en scène par Bérangère Jannelle et Christophe Haleb. En 2014, il est le prince dans *Yvonne princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz sous la direction de Jacques Vincey et joue, en 2015, dans la création d'*Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini sous la direction de Stanislas Nordey. Il met en scène *Munich-Athènes* de Lars Norén, *Ivanov-première version*, *La Chouette aveugle* de Sadegh Hedayat, *Elias suspendu ou 7 variantes d'une errance dans l'obscurité* adapté de l'iranien Reza Baraheni. Il crée *Hamlet exhibition* (2007) et *Machin la Hernie*, texte inédit à la scène de Sony Labou Tansi (2009). En 2010 il met en route TRIBUNES, un dispositif de commandes de textes passées à de grands romanciers du Moyen-Orient. Par ailleurs il collabore avec Yann Métivier pour la mise en scène de plusieurs textes du dramaturge russe Ivan Viripaev, dont *Oxygène* et *Genèse n°2*. À l'automne 2012, il met en espace *Variations sur le modèle de Kräpelin* de l'italien Carnevali avec Frédéric Fisbach et Geoffrey Carey au festival ActOral ainsi que deux mises en voix autour des textes d'Alain Kamal Martial et Kamel Daoud aux Rencontres à l'échelle À Marseille. Dernièrement, il a joué dans *Je suis Fassbinder* de Falk Richter mis en scène par l'auteur et Stanislas Nordey.



Marie-Noëlle

Marie-Noëlle joue en 2024-2025 dans le *QUICHOTTE* de Gwenaël Morin, adaptation libre de *Don Quichotte* de Miguel de Cervantes créée au festival d'Avignon 2024.

Photo © Jérôme Bonnet